



Fiche pédagogique

Tente 113, Idomèni de Henri Marbacher, 2020

VdR at School : une plateforme VOD destinée au public scolaire et aux enseignant.e.s proposant des films accessibles pour les degrés secondaires, classifiés par thèmes et par branches scolaires et accompagnés de matériel pédagogique et propositions d'activités à effectuer en classe autour de la projection du film.



Fiche technique du film

Titre : Tente 113, Idomèni

Durée : 18'

Réalisateur : Henri Marbacher

Langue : Français

Présenté à Visions du Réel en 2020 en section Opening Scenes.

Résumé

Dans son documentaire d'animation, Henri Marbacher imagine une façon de faire écho au récit du parcours de migration d'Agir, jeune kurde ayant transité de la Syrie à la Suisse. Entre la voix-off et la matière animée, se constitue une dialectique au profit d'une reconstitution du souvenir comme devoir de mémoire. - Tom Bidou

Disciplines et objectifs du PER

- Histoire

SHS22 - Identifier la manière dont les hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps ici et ailleurs

- Citoyenneté

SHS24 - Identifier les formes locales d'organisation politique et sociale

- Géographie

SHS 31 - Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci

- Français

L1 22 : Écrire des textes variés à l'aide de diverses références

Thèmes généraux

Migration / Frontières / Construction de soi / Départ / Droits humains

Pistes pédagogiques

Le travail proposé dans cette séquence vise essentiellement à sensibiliser les élèves aux conditions de vie des migrant.e.s et plus particulièrement à celles prévalant dans les camps. L'approche cherchera à percevoir l'émotion transmise par ce film et propose, à travers l'analyse d'images, d'amener les élèves à écrire comment ils perçoivent cette réalité.

Avant la projection

Le film s'ouvre sur la phrase « *Pourquoi j'ai quitté mon pays ? Je n'ai même pas le droit de dire que c'est mon pays, que cette terre c'est ma terre, ma maison. J'avais pas le droit de dire ça.* » Nous proposons donc en introduction de présenter brièvement l'histoire du peuple kurde, traversée de nombreux espoirs déçus et de promesses non tenues, afin de sensibiliser les élèves à la problématique des peuples sans terre.

Quelques éléments sur le peuple kurde :

Selon les historien.nes, les Kurdes ont une origine commune avec les Iraniens, dans la grande famille des peuples indo-européens. Leurs ancêtres, les Mèdes, fondèrent un empire en 612 av. J.C. - date considérée souvent comme le début de l'ère kurde - qui s'imposa dans la région, en Assyrie et jusqu'à l'Anatolie centrale.

Les Kurdes tentèrent d'abord de résister aux invasions arabo-musulmanes, puis se rallièrent à l'islam mais ils affirmèrent leur propre puissance politique au IX^{ème} siècle, lors de l'affaiblissement des califes. Le peuple kurde a joué également un rôle important dans le domaine des arts, de l'histoire et de la philosophie.

Dans la deuxième moitié du X^{ème} siècle, le Kurdistan est partagé en quatre principautés kurdes mais l'invasion des Turcs seldjoukides, qui avaient déjà conquis l'Iran et soumis le calife de Bagdad, mit fin au rêve d'établir un État kurde. C'est le sultan Sandjar qui créa une province appelée Kurdistan car auparavant, le pays des Kurdes était appelé la Médie par les grecs et le Djibal - la montagne - par les Arabes.

Au XII^{ème} siècle c'est une dynastie kurde, fondée par le célèbre Saladin dont l'empire englobe le Kurdistan, la Syrie, le Yémen et l'Égypte, qui s'impose dans le monde musulman pendant plus d'un siècle, jusqu'aux invasions turco-mongoles qui mirent à mal le pays jusqu'au XV^{ème} siècle. Si le pays kurde est encore politiquement morcelé, le sentiment d'appartenir à un peuple commun existe bel et bien.

Au XVI^{ème} siècle, le pays kurde devient un enjeu politique pour les Ottomans et les Perses : menacés d'être soumis aux deux puissances, les souverains kurdes préférèrent entrer dans le giron ottoman. Ils bénéficient de trois siècles de paix et d'une grande marge d'indépendance.

Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle, lorsque l'Empire ottoman cherche à mettre fin à leur autonomie que les Kurdes cherchent à créer un Kurdistan unifié. De nombreuses révoltes auront lieu jusqu'à la Première Guerre mondiale, mais celles-ci seront toutes réprimées. Le pouvoir turc annexe les provinces kurdes et intègre leur aristocratie en leur offrant des privilèges. C'est alors qu'émerge, à la fin du XIX^{ème} siècle, une élite kurde moderniste.

Toutefois, la société kurde est divisée : une partie voit son avenir lié à l'idéologie panislamiste ottomane, l'autre embrasse les idéaux de la Révolution française.

Le clivage dans le Kurdistan persiste et l'aile traditionnelle porte l'idée de créer un État des Kurdes et des Turcs, s'opposant au péril chrétien et signe un accord avec Mustafa Kemal. Les Kurdes ont ainsi fourni des forces importantes dans la guerre d'indépendance de la Turquie.

Pourtant, dès sa victoire sur les Grecs en 1922, Mustafa Kemal oublie ses promesses envers les Kurdes et le traité signé avec les puissances alliées rend caduque le traité de Sèvres. La majeure partie du Kurdistan se trouve annexée au nouvel état turc. De son côté, la France avait déjà annexé d'autres provinces kurdes à la Syrie en 1921 tandis que le Kurdistan iranien restait insoumis au pouvoir central persan. Finalement, la province kurde de Mossoul, très riche en pétrole, fut annexée à l'Irak sur la pression des Britanniques qui exerçaient un mandat sur ce pays. Les promesses de mise sur pied d'un gouvernement kurde autonome ne furent par la suite jamais tenues.

Ainsi, comme le résume bien Kendal Nezan, Président de l'Institut kurde de Paris, fin 1925, le pays des Kurdes, connu depuis le XII^{ème} siècle sous le nom de « Kurdistan » se trouvait partagé entre 4 États : Turquie, Iran, Irak et Syrie. Et pour la première fois de sa longue histoire, il allait être privé même de son « autonomie culturelle. »

Aujourd'hui, les Kurdes comptent environ 30 à 40 millions de personnes, sont majoritairement musulmans sunnites, même si d'autres religions sont pratiquées. Ils parlent deux dialectes proches : le sorani et le kurmanji. En Turquie, ils constituent la plus grande majorité ethnique mais subissent une répression, qui les empêche, notamment, d'utiliser leur langue et à laquelle réagit un vaste mouvement séparatiste. « Entre 1984 et 1999, ce conflit kurde en Turquie a fait plus de 40'000 morts, dont une majorité de civils kurdes. » Le président Erdogan exacerbe le nationalisme turc afin d'anéantir les revendications kurdes. Les Kurdes ont aussi subi de nombreuses oppressions et massacres dans d'autres pays du Moyen-Orient, notamment pendant la guerre Iran-Irak et pendant la guerre du Golfe. Le combat kurde s'est propagé en Syrie, où ils ont reçu le soutien des États-Unis car ils ont activement participé à combattre l'État islamique. Le retrait des États-Unis de la région sous la présidence de Trump les a laissés sans protection.

Face à ces nombreuses persécutions, le PKK, parti des travailleurs du Kurdistan est une organisation indépendantiste kurde en Turquie qui défend, depuis 1978, la création d'un état kurde indépendant dans l'est de la Turquie. Cette organisation est considérée comme terroriste par la Turquie et par l'Union européenne, et son leader Abdullah Öcalan est emprisonné en Turquie depuis 1979. Les combattants kurdes – les Peshmerga ou « celui qui va au-devant de la mort » - restent encore très proches de la population kurde.

Après la projection

On propose ici de revenir sur la vie dans les camps de migrant.e.s, par le biais de courtes vidéos et d'articles de journaux. Des activités complémentaires basées sur une analyse de photographies et la lecture d'un texte sont également proposées.

Les conditions de vie dans les camps de réfugiés :

A Idomèni, une ville informelle s'était créée à partir de février 2016, suite à la fermeture de la frontière entre la Grèce et la Macédoine, soit de la « Route des Balkans ». Les conditions sanitaires dans ce camp étaient déplorables et de nombreux enfants y tombaient malades à force de vivre dans l'humidité. De plus, des trafics en tous genres - notamment pour la vente de cigarettes - permettaient aux gens de survivre et des réseaux de prostitution avaient également été organisés. Les migrant.e.s cherchaient à quitter la Grèce, sachant que ce pays, alors en proie à une grave crise économique, n'aurait pas les moyens de les accueillir.

L'évacuation du camp d'Idomèni, dans lequel se trouvaient 8400 personnes, a commencé le 24 mai 2016 et les migrant.e.s ont été envoyé.e.s au nord du pays à Thessalonique dans sept anciennes usines aménagées et deux camps de tentes.

L'article du Monde ci-dessous apporte de plus amples informations et propose de courtes vidéos sur les conditions de vie et l'évacuation du camp d'Idomèni.

https://www.lemonde.fr/europe/article/2016/05/24/evacuation-du-camp-de-migrants-d-idomeni-a-la-frontiere-greco-macedonienne_4925059_3214.html

L'article du Temps ci-dessous présente une série de photographies du camp d'Idomèni qui sont particulièrement bouleversantes. Un travail, similaire à celui proposé à partir des images du film Tente 113 pourrait être envisagé avec les élèves à partir de ces photographies.

<https://blogs.letemps.ch/oeilduvisueur/2016/03/09/dans-le-camp-didomeni-les-migrants-vivent-dans-le-froid-et-la-boue>

On peut se demander quelles ont été les conditions de ces migrant.e.s dans les camps où ils ont été emmenés, après l'évacuation d'Idomèni.

Le texte ci-dessous, évoquant les conditions de vie dans un de ces camps, celui de Frakaport, près de Thessalonique, en dresse un triste tableau.

Nous sommes ici
Depuis trois mois.
Avant nous étions à Idomèni,
Sous des tentes en plein vent.
Les tentes ici sont installées
Dans un ancien entrepôt.
Nous regrettons Idomèni.
Ici nous sommes totalement isolés,
Sans contact avec le monde extérieur.
Les Grecs sont aussi pauvres que nous.
Il n'y a pas de travail, rien à faire.
En face il y a une usine d'épuration d'eau
Et l'air est irrespirable.
Quand ils nous ont évacués d'Idomèni,
Ils nous ont dit qu'on serait mieux dans ce camp.
Pourquoi nous ont-ils menti ?
Nous vivons au milieu des déchets.
Les enfants ont la fièvre.
Certaines personnes souffrent du paludisme.
Nous sommes 550 réfugiés entassés sous ces tentes
Où nous crevons de chaud jour et nuit.
Qui pouvons-nous alerter ?
Nous voudrions partir d'ici.
Rejoindre des proches en Allemagne.
Nous errons sur la route à l'entrée du camp.
Sans jamais croiser personne.
Nous sommes en Europe
Et nous vivons comme des bêtes.
Quand les camions citernes arrivent,

Tout le monde court
Pour aller à la douche ou aux toilettes.
Il n'a de l'eau que quelques heures par jour.
Pourquoi nous ont-ils menti ?
Pourquoi nous ont-ils évacués
Pour nous emmener dans ce camp loin de tout ?
Nous regrettons Idomèni
Et ses tentes en plein vent.
Là-bas il y avait quelques commerces.
Nos enfants ne vont pas à l'école,
nos enfants ont la fièvre.
Nous vivons dans un ghetto
Nous avons rêvé de l'Europe,
Et maintenant nous y sommes.
L'hiver approche
Et nous devons rester ici
Dans la puanteur et la saleté.

www.oeuvresouvertes.net, le 4 septembre 2016, par Laurent Margantin

- Deux phrases sont répétées telles quelles dans ce texte. Quelles sont-elles ? Pourquoi pensez-vous que l'auteur a choisi de le faire ?
- De quelle maladie souffrent certaines personnes de ce camp ? Cherchez des informations sur cette maladie (dans quelles régions du monde existe-t-elle encore ? pour quelles raisons ?)
- Pourquoi les migrant.e.s regrettent-ils le camp d'Idomèni ? En plus des conditions d'hygiène déplorables, de quoi souffrent-ils maintenant dans ce nouveau camp ?
- On compare le camp de Frakaport à un ghetto. Que veut dire ce mot ? Pouvez-vous citer d'autres endroits et peut-être dans d'autres époques, tristement connus pour y avoir abrité des ghettos ?

Un autre camp tristement célèbre est celui de Moria, situé sur l'île de Lesbos, dans les Cyclades à proximité de la Turquie. Suite à un accord passé en mars 2016 entre l'Union européenne et la Turquie, des milliers de personnes sont contraintes de rester dans les îles grecques.

« L'accord a été considéré comme une réussite par beaucoup puisqu'il a réduit le nombre de personnes arrivant en Grèce. Mais en réalité, il s'agit d'un nouveau moyen pour l'UE de transférer sa responsabilité envers les réfugiés sur d'autres pays. Il condamne également des milliers d'individus à subir des conditions épouvantables. »

<https://www.amnesty.ch/fr/pays/europe-asie-centrale/grece/docs/2018/histoires-de-refugies-dans-les-camps-des-iles-grecques>

L'article ci-dessus nous parle de Jaah, un jeune Afghan du camp de Moria qui dit « qu'une semaine ici suffit à vous rendre fou » et déplore « qu'avant, ses pensées tournaient autour du travail, des études ou des voyages, et que désormais, il n'y pense plus du tout. »

Dans la nuit du 8 au 9 septembre un incendie s'est déclaré dans le camp de Moria laissant des milliers de personnes sans abri. À ce moment-là, le camp comptait 12'700 personnes – dont 4'000 enfants –, soit quatre fois sa capacité d'accueil.

Une semaine avant l'incendie, des contrôles sanitaires avaient révélés des premiers cas de coronavirus dans le camp qui avait ainsi été placé à l'isolement.

Dans un article du Monde du 15 septembre 2020, Stephan Oberreit note que : *«12 000 demandeurs d'asile de Moria se retrouvent sans abri. Certains sont allés dans les champs, d'autres sur des parkings de supermarchés ou en bord de mer. Une bonne partie se sont installés sur la route qui mène de Moria vers la côte, dans des tentes, parfois sous de simples bâches. Ils y sont tellement entassés qu'on ne trouve plus un centimètre carré disponible. Le spectacle est désolant. »*

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/09/15/au-camp-de-lesbos-les-gens-ont-quitte-un-enfer-pour-un-autre_6052288_3210.html

Un peu plus loin dans le même article, Stephan Oberreit s'exprime sur l'absence de mesures prises dans le camp par rapport à l'épidémie du Covid-19 :

« Quelle riposte à une éventuelle épidémie de Covid-19 est prévue dans ces camps ? Aucune. À Moria, quand un premier patient a été identifié comme porteur du Covid fin août, les autorités ont improvisé. Une équipe a été envoyée pour tester la population. Trente-cinq personnes – sur 2 000 testées – ont été diagnostiquées positives. Heureusement, toutes étaient asymptomatiques. Elles ont été placées à l'isolement dans des abris réquisitionnés du jour au lendemain. Les cas contacts étaient aussi isolés, soit avec le membre de la famille positif, soit séparément.

MSF avait pourtant ouvert, dès le mois de mai, un centre dédié au Covid, où toute personne pouvait venir se faire examiner et tester. Mais, en juillet, les autorités de Lesbos ont infligé des sanctions administratives et menacé MSF de poursuites pénales pour violation des règlements d'urbanisme de l'île. Notre centre a dû fermer. Par la suite, un hôpital de campagne donné par les autorités néerlandaises a été déployé, d'une capacité de 30 lits. Mais sans personnel médical, cet hôpital n'a jamais été opérationnel ; c'était une coquille vide. »